

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 4

Artikel: Un engagement fructueux au Mexique
Autor: Müller, Heinz W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-367437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Heinz W. Müller

«Dans tous les cas, notre engagement à Mexico-City a eu sa raison d'être. Les expériences vécues là-bas me permettent d'affirmer que, sur le plan de l'instruction, les troupes de protection aérienne sont dans la bonne ligne; il pourrait cependant se révéler utile de mettre à leur disposition des installations d'exercices plus spécifiques.» Tels sont les faits relevés par M. Peter Högger qui, en sa qualité de premier-lieutenant des troupes de protection aérienne dans la compagnie préposée à l'engagement en cas de catastrophe, s'est rendu en septembre dernier à Mexico, avec dix soldats volontaires de la protection aérienne, dans le cadre de la Chaîne suisse de sauvetage, pour y prêter main-forte. A côté des nombreuses victimes décédées qu'elle a sorties des décombres, cette compagnie a pu sauver la vie de deux personnes. Le rapport ci-après devrait intéresser les lecteurs de *Protection civile*, puisque la protection civile précisément travaille en étroite collaboration avec les troupes de protection aérienne chaque fois que survient un événement grave.

Les spécialistes de la protection civile peuvent savoir ce qui les attend: M. Peter Högger, chef du groupe de secours envoyé à Mexico-City, estime que les soldats de la protection aérienne et par conséquent, jusqu'à un certain degré, les membres de la protection civile, reçoivent assurément une instruction qui va dans le bon sens, pour leur permettre de maîtriser les situations graves. Mais ses expériences au Mexique font dire à ce premier-lieutenant des troupes de protection aérienne de façon claire et nette qu'il faudrait préparer les sauveteurs à leurs tâches, en utilisant des installations d'exercices encore mieux appropriées, afin d'éprouver le plus exactement possible leurs capacités en cas de catastrophe. M. Peter Högger souligne: «Certes, nous ne pouvons pas éviter de prendre certaines mesures de sécurité à l'école de recrues aussi bien que dans les cours de répétition, mais nous ne devons pas moins promouvoir un type d'instruction serrant de plus près la réalité des situations graves.» En clair, pour Peter Högger, cela signifie que le service PLCF de la protection civile, par exemple, doit accomplir davantage d'exercices d'engagement sans recourir à des figurants qui souvent aident leurs sauveteurs à les tirer du pétrin, tels des «mains providentielles», dès lors que ceux-ci sont confrontés à de grandes difficultés. «Il serait beaucoup mieux d'utiliser des mannequins équipés d'émetteurs. On pourrait les enfouir dans les décombres de telle manière que les sauveteurs seraient contraints d'agir dans des conditions vraiment difficiles pour les dégager.» Il faudrait également éléver le niveau de difficulté des engagements exercés par les membres

Le chef des volontaires de la protection aérienne s'exprime sur l'engagement de septembre dernier

Un engagement fructueux au Mexique



Mexico-City après le tremblement de terre: au premier coup d'œil, une vision de désespoir pour les sauveteurs.

de la protection aérienne et de la protection civile, en les mettant sous la pression du temps. «En effet, poursuit Peter Högger, les événements de Mexico ont démontré que la plupart des actions de sauvetage doivent durer douze à quinze heures pour que l'on puisse peut-être sauver une vie. Voilà pourquoi dans les exercices, on devrait de temps à autre imposer des délais semblables.»

Telles sont, pour l'essentiel, les déclarations qu'a faites le chef de l'équipe de secours engagée à Mexico-City. Nous vous présentons ci-après les événements tels qu'ils se sont déroulés en septembre dernier.

Partis d'un CR pour aller au Mexique...

Onze des 38 membres de la Chaîne suisse de sauvetage (voir notre encadré) qui, durant cinq jours, se sont employés à rechercher des survivants dans la métropole mexicaine sinistrée, appartenaient à la compagnie de pro-



Les dalles et murs de béton qui s'amoncellent en couches dans les décombres compliquent la tâche des sauveteurs.

La Chaîne suisse de sauvetage en bref

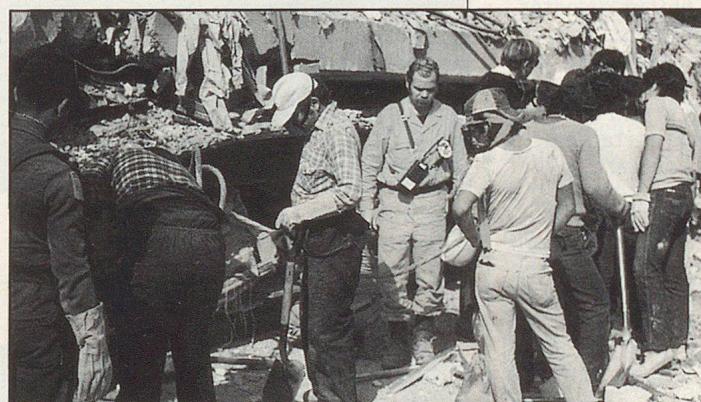
hwm. C'est consciemment que nous avons limité notre rapport au travail accompli par les membres des troupes de protection aérienne, qui se sont mis volontairement au service de la Chaîne suisse de sauvetage. Nous l'avons voulu ainsi parce que, dans les cas de catastrophe, les troupes de protection aérienne fournissent une aide analogue à celle de la protection civile. Ils utilisent en outre des machines et des engins semblables à ceux qui ont cours dans la protection civile. Nous avons déjà écrit sur la Société suisse des chiens de catastrophe dans notre numéro 1-2/85. L'Office fédéral des troupes de protection aérienne est l'une des cinq organisations faisant partie de la «Chaîne de sauvetage suisse» qui est responsable des secours urgents et des mesures de survie et de reconstruction au sein du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes. Ces cinq organisations sont les suivantes:

- Le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes, qui est responsable de la coordination et de la direction de l'engagement.
- La Garde aérienne suisse de sauvetage (REGA), désignée pour la mise sur pied et l'engagement des Teams-REGA et pour la collaboration avec les mass media en Suisse.
- La Société suisse des chiens de catastrophe (SSCC), qui met à disposition les fameux «K-teams» (les chiens de catastrophe et leurs conducteurs).
- L'Office fédéral des troupes de protection aérienne (OFTPA), qui est responsable pour la préparation, l'alarme, l'équipement et la mise à disposition des équipes de sauvetage provenant des compagnies dites d'engagement en cas de catastrophe (en règle générale, deux échelons de onze hommes chacun); la compagnie met également à disposition une infrastructure pour la mobilisation et la démobilisation (chargement, transports, ravitaillement).

● La Croix-Rouge suisse (CRS), qui fournit et distribue les biens de première nécessité éventuellement requis sur les lieux d'engagement. A Mexico, la CRS a apporté 16 tonnes de marchandises pour une valeur de Fr. 600 000.—, dont une tonne de couvertures, de tentes, d'ustensiles de cuisine, ainsi que des préparations sanguines, etc.

La Chaîne suisse de sauvetage a été engagée, à Mexico, pour la troisième fois dans sa composition précitée: elle l'avait déjà été en 1982 au Yémen du Nord et, en 1983, en Turquie. Contrairement aux deux premiers engagements, où elle avait pu procéder à une reconnaissance grâce à une équipe préparée à cet effet et transportée par «Lear-jet» de la REGA, à Mexico, en raison de la distance, la

tection aérienne qui accomplissait son cours de répétition ordinaire et avait été mise de piquet pour le cas de catastrophe en Suisse ou à l'étranger. Plusieurs mois après cet engagement, M. Peter Högger, chef de l'équipe de secours du premier échelon, se déclare encore profondément impressionné par les jours et les nuits dramatiques passés à Mexico-City, à 12 000 kilomètres de la Suisse. L'alarme est parvenue à la compagnie d'engagement en cas de catastrophe environ 24 heures après que le premier séisme eut frappé Mexico, c'est-à-dire, le vendredi 20 septembre 1985, vers 6 heures du matin. Cinq heures et demie plus tard, les dix volontaires des troupes de protection aé-



Des interlocuteurs de Peter Högger durant l'engagement dans la zone sinistrée.

Chaîne suisse de sauvetage a dû être engagée directement, sans qu'il ait été possible de procéder à une reconnaissance préalable, sur place.

A la suite des premiers secours apportés au Mexique, le délégué du Conseil fédéral pour l'aide en cas de catastrophes, M. Eduard Blaser, a passé avec l'autorité mexicaine compétente un accord selon lequel un hôpital détruit par le tremblement de terre devrait être assaini. Les travaux ont été exécutés sous la surveillance du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes.

rienne et leur chef avaient rejoint la caserne de Kloten puis l'aéroport. Les membres d'un premier échelon d'engagement ont été équipés cependant que les onze membres de la protection aérienne, désignés pour le second échelon – ils devaient partir au Mexique par un second vol – se sont occupés de charger le matériel. A eux seuls, les onze équipiers de la protection aérienne ont chargé pas moins de 2,5 tonnes de matériel auxiliaire, dans lequel se trouvaient notamment un compresseur, un compresseur à air frais pur, des bon-

bonnes d'air comprimé, des coussins de levage et toutes sortes d'appareils techniques de la protection aérienne (tronçonneuses à chaîne, découpeuses à disque, lampe Tilley, etc.). Les formalités d'embarquement (passeports, contrats) ont été achevées vers le milieu de l'après-midi. Toutefois, pour diverses raisons, l'avion charter n'a pu décoller de Kloten que vers 1 heure du matin. Il emportait à son bord, outre les soldats de la protection aérienne, des membres du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes, de la Garde aérienne suisse de sauvetage, de l'Association des chiens de catastrophe et de la Croix-Rouge suisse, laquelle emportait avec elle de nombreux moyens de secours. Il y avait en tout 38 femmes et hommes.

Après quinze heures de vol environ, le groupe est arrivé dans la métropole mexicaine sinistrée. «Le vol a été très inconfortable», souligne Peter Högger, «car nous avions dû nous contenter d'un avion destiné au fret, si bien qu'à notre arrivée au Mexique, vers 10 heures (heure locale), nous n'avions pratiquement pas pris de repos.» Grâce à l'appui des Mexicains, les sauveteurs mis à disposition par l'Office fédéral des troupes de protection aérienne (OFTPA) ont pu être prêts à l'engagement en trois heures. Bien que la Chaîne suisse de sauvetage n'ait pas pu envoyer à Mexico au préalable une équipe de reconnaissance, les sauveteurs OFTPA ont pu être engagés cinq heures après leur arrivée, M. Toni Frisch, chef d'engagement du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes ayant accompli tous les travaux préparatoires à cet effet.

Se fondant sur les indications fournies par les conducteurs de chiens de catastrophe et par les Mexicains, vers 15 heures (heure locale), les soldats se sont mis au travail sous les ordres de Peter Högger, à Tlatelolco, un grand quartier populaire. «Je n'oublierai certainement jamais ces instants, déclare Peter Högger, un immeuble de 12 étages qui devait mesurer environ 40 mètres de haut, s'était effondré, il n'en comptait plus guère que 10! Dans un premier temps, j'ai regardé cet immense tas de ruines, ne sachant pas le moins du monde ce que je devais faire. En effet, dans les endroits indiqués par les chiens de catastrophe, les décombres paraissaient très instables, avec des gravats en suspension. Je craignais pour nos vies.» Et pourtant, les regards suppliants des personnes touchées par la catastrophe ont agi comme un stimulant sur les soldats de la protection aérienne. Bon gré mal gré, ceux-ci ont dominé leur peur et se sont mis à l'ouvrage, comme en d'autres lieux. Ils ont entrepris de pénétrer dans les décombres. Ils y parvinrent certes grâce aux moyens techniques qu'ils avaient amenés sur place. Mais c'est surtout avec leurs mains qu'ils durent déblayer

les ruines pour pouvoir progresser. Les sauveteurs se frayèrent des chemins à travers des couloirs à demi écroulés ou à peine dégagés, ils utilisèrent la cage d'ascenseur pour pénétrer dans de nombreuses cavités d'où ils ne purent retirer que des corps sans vie.

Vers 18 heures, les sauveteurs se rendirent à l'hôtel, d'où ils allèrent encore reconnaître divers secteurs sinistrés. Ce n'est que vers minuit qu'ils purent enfin se reposer. Ils étaient épuisés et fortement impressionnés par ce qu'ils avaient vécu. Deux heures plus tard déjà, les onze hommes furent alarmés et se rendirent à l'hôpital Juarez pour y rechercher des personnes ensevelies, que les chiens de catastrophe avaient localisées. Sept heures durant, les sauveteurs suisses creusèrent des galeries et des passages. Mais, abstraction faite des cadavres qu'ils dégagèrent, les résultats furent négatifs. «Pour nous, explique Peter Högger, le travail devint ensuite purement et simplement insupportable. Les forces nous faisaient défaut et nous étions psychologiquement abattus, lors de ce triste di-

nombre de personnes et le genre de blessures. Bien entendu, nous encourageâmes les personnes prises dans les décombres et tentâmes de les rassurer. J'eus beaucoup de difficultés à localiser avec exactitude l'endroit; en effet, il aurait fallu pour cela que les environs soient absolument calmes et sans bruit. Après avoir fait un examen de la situation, j'informai mon groupe et discutai avec lui de la procédure à suivre. J'attachais une grande importance au point de vue et aux propositions de mes soldats car ils avaient d'excellentes idées. Nous travaillâmes ensuite jusqu'à minuit, très péniblement dans une cage d'escalier. Nous étions obligés de progresser à travers des masses de béton compact et à travers des lits de l'hôpital, sur lesquels gisaient des morts qu'il fallait tout d'abord évacuer et asperger de chaux. Ce travail nous prit beaucoup de temps. Lorsque nous parvîmes à quelque 1,5 mètre des blessés pris dans les décombres, nous nous heurtâmes à deux dalles de béton. Nous pûmes creuser sous la première. Pour la seconde, il aurait fallu travailler au



manche de septembre.» Mais grâce aux exhortations et au soutien que leur apportèrent les Mexicains, en dépit de leur épuisement, les sauveteurs ne quittèrent pas les lieux du sinistre.

Ne pas abandonner

Le chef de l'équipe de secours nous dépeint la situation en ces termes:

«Au moment de la pause d'une demi-heure consacrée à la subsistance, comme je ne parvenais pas à trouver le calme, je me rendis encore une fois dans les galeries, avec notre interprète. Nous lancâmes des appels dans tous les espaces et toutes les cavités. Soudain, nous reçûmes une réponse à travers les décombres. Dans un tel moment malgré la fatigue, on recouvre toutes les facultés d'engagement. Nous essayâmes immédiatement d'obtenir des informations plus détaillées sur les lieux, le

marteau de démolition, ce qui aurait eu pour conséquence un effondrement de la cage d'escalier dans laquelle nous nous trouvions. C'est ainsi qu'après 13 heures d'un travail très dur, à 23 heures, nous dûmes abandonner notre progression, peu avant d'être parvenus au but et expliquer aux deux personnes prises dans les décombres que nous ne pouvions pas les récupérer depuis ce côté. Heureusement, une équipe française de secours avait creusé un passage en direction des deux prisonniers des décombres depuis un autre côté, situé en face du nôtre. Cette équipe put leur faire parvenir de la lumière et de l'eau. C'est donc avec la mort dans l'âme que nous dûmes nous résoudre à interrompre le travail et à aller dormir pour la première fois, après 48 heures d'engagement.»

Selon Peter Högger, deux heures après

le départ de l'équipe suisse, la galerie dans laquelle ils se trouvaient s'est effondrée. Et 16 heures plus tard, c'est l'équipe française qui a pu dégager les deux prisonniers des décombres.

Et soudain, on oublie sa peur!

Après avoir dormi durant sept heures, l'équipe de sauveteurs suisses fut de nouveau appelée à Tlatelolco, où les Mexicains avaient établi le contact avec un survivant dans les décombres. L'emplacement de ce contact se trouvait là où, le premier jour, nos soldats de la protection aérienne n'avaient pas voulu pénétrer dans les décombres, pour des raisons tenant à la sécurité. Après quatre heures de travail extrêmement pénible, ils purent dégager le premier survivant et trois heures plus tard, sa femme. «Pour nous tous», explique Peter Högger, «ce fut un événement inoubliable, qui survint après des jours d'espoir et de déception.» Le sauvetage de l'homme s'était révélé délicat, en raison des blessures dont il souffrait. Il avait la main gauche écrasée, l'épaule déboîtée et la jambe gauche cassée. On ne pouvait pas le soigner sur place, car la galerie était trop exiguë (50 cm par 50 cm). «Dans un moment pareil», poursuit Peter Högger, «on doit toujours encourager les sauveteurs, les stimuler et leur montrer d'une façon claire que le blessé doit absolument être tiré hors des décombres, même si cette opération le fait hurler.»

Selon Peter Högger, les soldats de la protection aérienne travaillèrent jusqu'à 22 heures. La situation empirait d'heure en heure, car la puanteur des lieux était devenue totalement insupportable. Des membres des familles sinistrées et d'autres Mexicains croyaient entendre encore et toujours des voix appelant à l'aide. Mais après un second examen, les indications se révélèrent toutes inexactes, sans exception. Peter Högger souligne encore: «Ce fut très dur d'enlever à des gens leur espoir selon lequel quelqu'un vit encore. Après leur avoir expliqué que tout ce qui était possible avait été tenté, nous fûmes cependant entendus et compris.»

Les enseignements à tirer de l'expérience de Mexico, pour la protection aérienne et la protection civile

hwm. L'engagement des onze soldats de la protection aérienne dans les décombres de Mexico-City a apporté quelques nouveaux enseignements aux spécialistes, sur le plan de la doctrine d'engagement, de l'instruction et du matériel. Nous mentionnons ci-après brièvement quelques-uns des points qu'a soulevés spontanément M. Högger, chef de l'équipe de sauvetage, lors de l'entretien qu'il nous a accordé:

● **Recrutement des sauveteurs:** Les engagements dans des cas graves comme celui de Mexico-City exigent absolument des gens physiquement et psychiquement très solides. C'est sur place que se sont révélés ceux qui avaient assimilé leurs charges et ceux qui ne le pouvaient pas. Les gens qui sont dépassés par leurs tâches doivent être affectés d'une autre manière (dépôt du matériel).

● **L'engagement durant les travaux de sauvetage:** Il est indiqué de procéder à une rotation toutes les 15 minutes environ. Le chef de l'équipe de sauvetage devrait, si possible, toujours se trouver à la tête de son équipe de travail pour stimuler les sauveteurs. Le dépôt de matériel prêt à l'emploi revêt également de l'importance.

● **Instruction:** L'instruction que l'on donne dans la protection aérienne et certainement aussi celle de la protection civile, vont dans la bonne direction. On devrait cependant travailler davantage dans des installations d'exercices plus spécifiques (voir notre article principal).

● **L'ensemble du matériel:** Le matériel et les machines de la protection aérienne correspondent fondamentalement aux exigences; il y a eu cependant des problèmes:

- la découpeuse à disque n'est pas assez maniable dans les petites galeries de dégagement;
- les cisailles pour le découpage des fers d'armature sont trop volumineuses, elles prennent trop de place lorsqu'on les ouvre;
- dans de telles catastrophes, il serait souhaitable que l'on dispose de cisailles hydrauliques ou pneumatiques, avec lesquelles il serait possible de découper n'importe quel fer d'armature;
- s'agissant du matériel d'éclairage, on peut se demander si des projecteurs à faisceau ne seraient pas plus pratiques que les lampes Tilley et les projecteurs à main;
- des petits étais réglables, semblables à ceux qui sont utilisés dans la construction, pourraient être très utiles pour étançonner les galeries;
- à Mexico, les casques jaunes de construction se sont révélés extrêmement peu pratiques. C'est d'ailleurs pourquoi les responsables de la Chaîne suisse de sauvetage se proposent d'acquérir à l'étranger un casque spécial avec lampe intégrée.

Naturellement à Mexico-City, on a vu également à l'œuvre des machines de chantier et des grues, à côté des appareils usuels de sauvetage. De nombreux experts suisses en sauvetage estiment qu'en Suisse également, il ne serait pas possible de travailler sans grue, en cas d'effondrement de maisons, car les décombres ne peuvent souvent être évacués que par ce moyen.

Des zones d'ombre, également...

La Chaîne suisse de sauvetage rentra dans notre pays avec les onze membres de la protection aérienne une semaine après être arrivée par avion sur les lieux du tremblement de terre. Deux mois après ces événements dramatiques, Peter Högger tente de tirer un bilan (voir également notre encadré). L'envoi de la Chaîne suisse de sauvetage, avec des sauveteurs de la protection aérienne, si loin de la Suisse (contrairement à la doctrine selon laquelle il convient que nous nous limitions à des engagements dans l'espace

européen) s'est révélé dans tous les cas fructueux. «La Chaîne suisse, souligne Peter Högger, a pu sauver onze vies. Elle a par ailleurs dégagé plus de 100 cadavres; nous avons sauvé la vie à deux personnes. A première vue, cela paraît bien maigre. Mais j'estime que notre engagement aurait été justifié, si nous n'avions sauvé qu'un seul être humain.» Peter Högger signale en outre la collaboration optimale qu'ont eue les membres de la Chaîne suisse de sauvetage. Il arrive clairement à la conclusion que «le travail de sauveteurs sans le K-team de la Société suisse des chiens de catastrophe n'est guère possible». En dépit des conditions extraordinairement difficiles à tous les points de vue, à Mexico-City, la collaboration qui s'est établie avec les indigènes a constitué une expérience très belle. «Nous sommes désormais liés par une grande camaraderie et par un esprit de reconnaissance mutuelle», déclare Peter Högger. Cependant, cette expérience laisse à ceux qui l'ont vécue un goût amer. Selon le chef de l'équipe de secours OFTPA, on ne doit pas méconnaître que quelques-uns des 700 sauveteurs environ, venus de 15 nations, se sont rendus sur les lieux certes pour sauver des vies, mais en premier lieu pour obtenir des succès personnels. □



Les sauveteurs suisses munis d'appareils-radio.
(Photos: Balst)